$$\begin{cases} u_{n} \rangle \subset \mathbb{C}, & u_{n} \rightarrow \ell. \\ V_{0} = \frac{1}{n} \sum_{k=0}^{n-1} u_{k} \\ q & v_{m} \rightarrow \ell. \end{cases}$$

$$f_{m_{1}m_{0}}$$
:  $|V_{m}-l| = \left|\frac{1}{m}\sum_{k=0}^{n-1}(u_{k}-l)\right| \leq \frac{1}{m}\sum_{k=0}^{m-1}|u_{k}-l| + \frac{1}{m}\sum_{k=m_{0}}^{m-1}E$ 
 $\leq \frac{m_{0}}{m} + \epsilon$ 

$$\Rightarrow$$
  $|V_m-l| \leq 2\varepsilon$  pan m area grand  $\Rightarrow V_n \rightarrow l$ .

la lécipreque n'est pas mais:

excepte: 
$$u_m = (-1)^m$$
 me converge pas, mais  $V_m = \frac{1}{m} \left( \frac{m-1}{2} (-1)^m \right)$   
Whifie  $|V_m| \le \frac{1}{m}$  et danc  $V_m \to 0$ .

[52.1] 
$$(u_m) \in \mathbb{C}$$
,  $f : q : d_{in} (u_{m+1} - u_m) = l \in \mathbb{C}$ .

$$\frac{1}{m} \sum_{k=0}^{n-1} (u_{k+1} - u_k) = \frac{1}{m} \left( u_m - u_0 \right) = \frac{u_m}{n} - \frac{u_0}{m} \Rightarrow \frac{u_m}{n} \rightarrow \frac{1}{m}$$

$$m(\mu_{m}, \mu_{m-1}) \rightarrow 0 \rightarrow cense \qquad \text{find} \qquad \text{$$

$$\Rightarrow \frac{\partial \ell}{\partial x} = \frac{1}{m} \sum_{k=0}^{m-1} k \left( \frac{1}{k} - \frac{1}{k} - \frac{1}{k} \right) = -\frac{1}{m} \sum_{k=0}^{m-1} \frac{1}{k} + \frac{1}{m-1}$$

$$\Rightarrow \lim_{k \to \infty} \frac{1}{k} = \lim_{k \to \infty} \frac{1}{k} + \lim_{k \to \infty} \frac{1}{k} = \lim$$

CORRECTIONS:

exercises 6.1 et 6.3

Iq. Castantini. http://bacamath.m

Soient a et b deux réels tels que a > b > 0.

Soient  $(a_n)$  et  $(b_n)$  les suites définies par :

 $a_0 = a$  ;  $b_0 = b$ 

$$\forall n \in \mathbb{N}, \ a_{n+1} = \frac{a_n + b_n}{2} \text{ et } b_{n+1} = \sqrt{a_n b_n}$$

Alors  $(a_n)$  et  $(b_n)$  convergent vers une même limite.

Solution:

Il suffit de montrer que  $(a_n)$  et  $(b_n)$  sont adjacentes.

 $\forall n \in \mathbb{N},$ 

$$a_{n+1}^2 - b_{n+1}^2 = \frac{a_n^2 + 2a_n b_n + b_n^2}{4} - a_n b_n$$

$$(a_{n+1} - b_{n+1})(a_{n+1} + b_{n+1}) = \left(\frac{a_n - b_n}{2}\right)^2 \ge 0 \tag{1}$$

Et comme  $(a_n)$  et  $(b_n)$  sont positives (faire une récurrence), il vient :

$$\forall n \in \mathbb{N}, a_{n+1} \geq b_{n+1}$$

Enfin, comme  $a_0 > b_0$ :

$$\forall n \in \mathbb{N}, a_n \geq b_n$$

Bien que ce résultat ne soit pas une hypothèse nécessaire du théorème des suites adjacentes, on l'utilise pour prouver les suivants :

• En effet, d'une part :

$$\forall n \in \mathbb{N}, \ a_{n+1} \leq \frac{a_n + b_n}{2} \leq \frac{a_n + a_n}{2} \leq a_n$$

Donc la suite  $(a_n)$  est décroissante.

D'autre part :

$$\forall n \in \mathbb{N}, b_{n+1} - b_n = \sqrt{a_n b_n} - b_n = \sqrt{b_n} \left( \sqrt{a_n} - \sqrt{b_n} \right) \geqslant 0$$

(par croissance de  $t \mapsto \sqrt{t}$  sur  $\mathbb{R}_+$ )

Donc la suite  $(b_n)$  est croissante.

• On considère maintenant la propriété  $\wp$  définie pour  $n \in \mathbb{N}$  par :

$$\wp(n): |a_n-b_n| \leq \frac{1}{2^n} |a-b|$$

- On a bien sûr \( \rho(0) \).
- \* Montrons que pour tout  $n \in \mathbb{N}$ ,  $\wp(n) \Rightarrow \wp(n+1)$ :

Supposons  $\wp(n)$ :

$$|a_n - b_n| \leqslant \frac{1}{2^n} |a - b|$$

Utilisons la propriété:

$$0 \le X \le Y \implies 0 \le (Y - X)^2 \le Y^2 - X^2$$

(Pour le démontrer, il suffit de multiplier l'inégalité  $0 \le Y - X \le Y + X$  par  $Y - X \ge 0$ )

Comme  $0 \le b_n \le a_n$ , on a:

$$|a_{n+1} - b_{n+1}|^2 \le |a_{n+1}^2 - b_{n+1}^2| \le \left(\frac{a_n - b_n}{2}\right)^2 \le \frac{|a - b|^2}{2^{2n+2}}$$

Et par croissance de  $t \mapsto \sqrt{t}$  sur  $\mathbb{R}_+ : |a_{n+1} - b_{n+1}| \le \frac{1}{2^{n+1}} |a - b|$ 

D'où  $\wp(n+1)$ .

Du principe de raisonnement par récurrence, on déduit :

$$\forall n \in \mathbb{N}, \ \wp(n) : |a_n - b_n| \leq \frac{1}{2^n} |a - b|$$

D'où, par comparaison :

$$\lim_{n\to+\infty} (a_n - b_n) = 0$$

On a donc prouvé que les suites  $(a_n)$  et  $(b_n)$  sont adjacentes.

Elles convergent donc vers une même limite (appelée moyenne arithmético-géométrique de a et b. On ne connaît pas d'expression de cette limite mais elle est liée aux intégrales elliptiques de  $2^{\text{ème}}$  espèce...)

#### 2.3. Suites récurrentes définies implicitement

Là encore, donnons un exemple:

Soit n un entier naturel impair.

a) Démontrer que l'équation

$$(E_n): \sum_{i=0}^n \frac{x^i}{i!} = 0$$

admet unique solution réelle  $\alpha_n$ .

b) Démontrer que la suite  $(\alpha_n)$  diverge.

Solution:

Posons:

$$P_n(X) = \sum_{i=0}^n \frac{X^i}{i!}$$

(Polynôme de Taylor de l'exponentielle)

On a alors:

$$P'_n(X) = \sum_{i=1}^n \frac{iX^{i-1}}{i!} = \sum_{i=0}^{n-1} \frac{X^i}{i!} = P_{n-1}(X)$$

a) Considérons la propriété  $\wp$ , définie pour  $k \in \mathbb{N}^*$ , par :

$$\mathscr{D}(k): \forall x \in \mathbb{R}, \, P_{2k}(x) > 0 \text{ et } \exists ! \alpha_k \in \mathbb{R} \text{ tel que } P_{2k+1}(\alpha_k) = 0 \text{ avec } \begin{cases} P_{2k+1}(x) < 0 \text{ si } x < \alpha_k \\ P_{2k+1}(x) > 0 \text{ si } x > \alpha_k \end{cases}$$

On a:

$$\forall x \in \mathbb{R}, P_2(x) = 1 + x + \frac{x^2}{2} > 0$$

Donc  $P_3$  est strictement croissante (puisque  $P_3' = P_2$ ). En outre  $\lim_{x \to -\infty} P_3(x) = -\infty$  et  $\lim_{x \to +\infty} P_3(x) = +\infty$ .

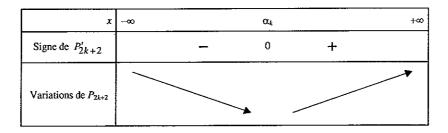
Comme  $P_3$  est continue, c'est une bijection de  $\mathbb{R}$  dans  $\mathbb{R}$ . On a donc l'existence d'un unique réel  $\alpha_1$  tel que  $P_3(\alpha_1) = 0$ .

La croissance de  $P_3$  entraı̂ne, de plus :  $P_3 < 0$  sur ]- $\infty$ ,  $\alpha_1$ [ et  $P_3 > 0$  sur ] $\alpha_1$ , + $\infty$ [. D'où  $\wp(1)$ .

Montrons que, pour tout  $k \in \mathbb{N}^*$ ,  $\wp(k) \Rightarrow \wp(k+1)$ :

Soit  $k \in \mathbb{N}^*$ . Supposons  $\wp(k)$ .

Comme  $P'_{2k+2} = P_{2k+1}$ , on a:



$$P_{2k+2}(\alpha_k) = P_{2k+1}(\alpha_k) + \frac{\alpha_k^{2k+2}}{(2k+2)!} = \frac{\alpha_k^{2k+2}}{(2k+2)!} > 0$$

Donc:

$$P_{2k+2} > 0 \text{ sur } \mathbb{R}$$

$$P'_{2k+3} > 0$$
 sur  $\mathbb{R}$ 

 $P_{2k+3}$  strictement croissante sur  $\mathbb{R}$ 

Or  $\lim_{x\to -\infty} P_{2k+3} = -\infty$ ,  $\lim_{x\to +\infty} P_{2k+3} = +\infty$  et  $P_{2k+3}$  continue donc:

$$\exists ! \alpha_{k+1} \in \mathbb{R} \text{ tel que } P_{2k+3}(\alpha_{k+1}) = 0 \text{ avec } \begin{cases} P_{2k+3}(x) < 0 \text{ si } x < \alpha_{k+1} \\ P_{2k+3}(x) > 0 \text{ si } x > \alpha_{k+1} \end{cases}$$

D'où  $\wp(k+1)$ .

L'équation  $(E_n)$ :  $\sum_{i=0}^n \frac{x^i}{i!} = 0$  admet donc bien, pour n impair, une unique solution réelle  $\alpha_n$ .

b) Soit  $M \in \mathbb{R}$ . On a:

$$\lim_{k \to +\infty} P_{2k+1}(M) = e^M > 0$$

Donc:

$$\exists k_0 \in \mathbb{N}, \forall k \in \mathbb{N}, (k \geqslant k_0 \implies P_{2k+1}(M) > 0)$$

$$k \ge k_0 \implies P_{2k+1}(M) > P_{2k+1}(\alpha_k)$$

Donc, par croissance de  $P_{2k+1}$ :

$$k \ge k_0 \implies M > \alpha_k$$

Ce qui prouve bien que la suite  $(\alpha_n)$  diverge vers  $-\infty$ .

# Correction exercise 6.2

s +∞).

(MA) CONTROL BO YOLD I WO C [-1, 1]

Exemple 2 : suites de Héron

On donne  $a \in \mathbb{R}_+^*$  et  $p \in \mathbb{N} \cap [2, +\infty[$ .

On considère la suite 
$$(u_n)$$
 définie par : 
$$\begin{cases} u_0 \in ]0, +\infty[\\ \forall n \in \mathbb{N}, \ u_{n+1} = \frac{1}{p} \left[ (p-1)u_n + \frac{a}{u_n^{p-1}} \right] \end{cases}$$

Précisons, avant toute chose que clairement :  $\forall n \in \mathbb{N}, u_n > 0$ 

Donc la suite  $(u_n)$  est bien définie.

On introduit:

$$f_p: ]0, +\infty[ \rightarrow ]0, +\infty[$$

$$x \mapsto \frac{1}{p} \left[ (p-1)x + \frac{a}{x^{p-1}} \right]$$

Recherche des éventuels points fixes de  $f_p$ :

$$f_p(x) = x \iff (p-1)x + \frac{a}{x^{p-1}} = px \iff x^p = a$$

Et comme a > 0:

$$f_p(x) = x \iff x = \sqrt[p]{a}$$

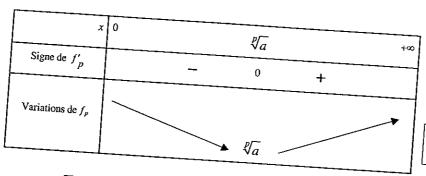
Étudions les variations de  $f_p$ :

$$f_p'(x) = \frac{p-1}{p} + a \frac{1-p}{p} \frac{1}{x^p} = \frac{p-1}{p} \left( 1 - \frac{a}{x^p} \right)$$
$$f_p'(x) \ge 0 \iff 1 - \frac{a}{x^p} \ge 0 \iff x^p \ge a$$

Et comme a > 0, par croissance de  $t \mapsto \sqrt[p]{t}$  sur  $[0, +\infty[$  :

$$f_p'(x) \ge 0 \iff x \ge \sqrt[p]{a}$$

D'où le tableau de variations de  $f_p$ :



 $f_p$  atteint son minimum en son point fixe.

Donc  $f_p$  est croissante sur  $I = [\sqrt[p]{a}, +\infty[$ .

On constate, de plus, que I est stable par  $f_p$ .

En effet, puisque f est croissante sur I et que  $\sqrt[p]{a}$  est un point fixe de f on a:

$$x \in I \Rightarrow x \geqslant \sqrt[p]{a} \Rightarrow f(x) \geqslant f(\sqrt[p]{a}) \Rightarrow f(x) \geqslant \sqrt[p]{a} \Rightarrow f(x) \in I$$
déduit déià que ( )

Du théorème 1.2.1., on déduit déjà que  $(u_n)$  est monotone.

De plus :

$$f_p(x) - x = a - x^p$$

Donc, pour  $x \in I$ :

$$f_p(x) - x \le 0$$

Du théorème 1.2.2., on déduit la décroissance de  $(u_n)$  dès lors que  $u_0 \in I$ .

Bilan: lorsque  $u_0 \in [\sqrt[p]{a}, +\infty[, (u_n)]$  est décroissante et minorée par  $\sqrt[p]{a}$ , donc converge vers  $\sqrt[p]{a}$ .

Maintenant, si  $u_0 \in ]0$ ,  $\sqrt[p]{a}$  [ alors il suffit de constater que  $u_1 \in [\sqrt[p]{a}$ ,  $+\infty[$  et d'après ce qui précède,  $(u_n)$ converge encore vers  $\sqrt[p]{a}$ .

En particulier (p = a = 2), la suite définie par :

$$\begin{cases} u_0 \in ]0, +\infty[ \\ \forall n \in \mathbb{N}, \ u_{n+1} = \frac{1}{2} \left( u_n + \frac{2}{u_n} \right) \end{cases}$$

converge vers  $\sqrt{2}$  . (Cet algorithme était déjà connu des Babyloniens)

### 1.2.3. Théorème

Si 
$$\begin{cases} f(I) \subset I \\ f \text{ décroissante sur } I \end{cases}$$
, alors  $(u_{2n})$  et  $(u_{2n+1})$  sont monotones de sens contraire.

### lus précisément :

 $0 \le f \circ f(u_0) \implies (u_{2n})$  croissante et  $(u_{2n+1})$  décroissante

 $1 \ge f$  o  $f(u_0) \implies (u_{2n})$  décroissante et  $(u_{2n+1})$  croissante

#### monstration:

mme  $f(I) \subset I$ , la composée f o f est bien définie sur I.

après le théorème de sens de variation d'une composée, on a :

applique alors le théorème 1.2.1. à  $f \circ f$ .

linguons deux cas:

$$40 \leqslant u_2$$

Alors (récurrence facile),  $(u_{2p})$  croissante.

Mais d'autre part, f étant décroissante, l'inégalité  $u_0 \le u_2$  entraı̂ne :

$$f(u_0) \geqslant f(u_2)$$

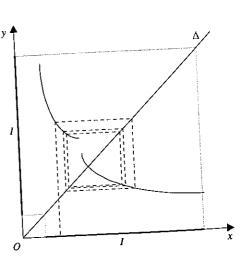
C'est-à-dire:

$$u_1 \geqslant u_3$$

D'où (récurrence facile),  $(u_{2p+1})$  décroissante.

#### 2) $u_0 \ge u_2$

Analogue. On obtient  $(u_{2p})$  décroissante et  $(u_{2p+1})$  croissante.



Dans la pratique, le sens de variation des suites  $(u_{2p})$  et  $(u_{2p+1})$  est obtenu en étudiant le signe de f o f(x) - x.

Exemple:

$$\begin{cases} u_0 \in \mathbb{R}_+ \\ u_{n+1} = \frac{2}{1 + u_n^2} \end{cases}$$

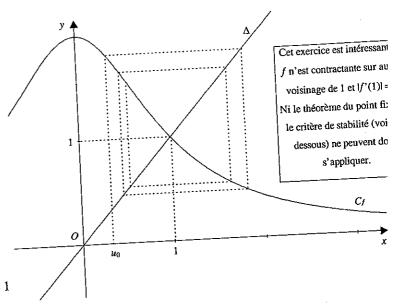
Evidemment,  $(u_n)$  est bornée par 0 et 2.

On introduit:

$$: \mathbb{R} \to \mathbb{R}$$
$$x \mapsto \frac{2}{1+x^2}$$

Point fixe de f:

$$f(x) = x \Leftrightarrow 2 = x + x^3 \Leftrightarrow x = 1$$



Par ailleurs, on montre sans peine que f est décroissante sur  $\mathbb{R}_+$  stable.

D'après le théorème 1.2.3., les suites  $(u_{2n})$  et  $(u_{2n+1})$  sont donc monotones de sens contraire.

Posons  $g = f \circ f$ .

On a:

$$\forall x \in \mathbb{R}, \ g(x) = \frac{2}{1 + \left(\frac{2}{1 + x^2}\right)^2} = \frac{2(1 + x^2)^2}{(1 + x^2)^2 + 4}$$

Étudions le signe de g(x) - x:

e de 
$$g(x) - x$$
:  

$$g(x) - x \ge 0 \iff \frac{2(1 + x^2)^2}{(1 + x^2)^2 + 4} - x \ge 0 \iff 2(1 + x^2)^2 - [(1 + x^2)^2 + 4]x \ge 0$$

$$g(x) - x \ge 0 \iff (1 + x^2)^2 + 4$$

$$g(x) - x \ge 0 \iff 2 + 4x^2 + 2x^4 - 5x - 2x^3 - x^5 \ge 0 \iff (x^2 + x + 2)(x - 1)^3 \ge 0 \iff x \ge 1$$

On distingue alors deux cas:

Alors  $g(u_0) - u_0 \le 0$ , c'est-à-dire  $u_2 \le u_0$ . Toujours d'après le théorème 1.2.3., la suite  $(u_{2n})$  est donc décroissante et  $(u_{2n+1})$  est croissante. Comme ces suites sont bornées, elles convergent et leur limite est un poin fixe de g (qui ici est unique, à savoir 1, en adaptant les calculs ci-dessus).

Comme les suites extraites  $(u_{2n})$  et  $(u_{2n+1})$  ont même limite,  $(u_n)$  converge (vers 1).

 $u_0 \in [1, +\infty[$ :

Alors  $g(u_0) - u_0 \ge 0$ , c'est-à-dire,  $u_2 \ge u_0$ . Cette fois ci,  $(u_{2n})$  est croissante et  $(u_{2n+1})$  est décroissante. Même conclusion que ci-dessus.

Remarque: il arrive que g = f o f admette plusieurs points fixes, auquel cas  $(u_{2n})$  et  $(u_{2n+1})$  peuvent très bien

## 1.3. Convergence de $(u_n)$

### 1.3. Théorème Point fixe

Soit I un intervalle fermé non vide.

Soit  $f: I \to I$  une application contractante sur I.

Alors:

1) f admet un unique point fixe  $\ell$  dans I.

On peut remplacer l'hypothèse " $f: I \rightarrow I$  contractante" par " $f: I \to \mathbb{R}$  contractante et telle que  $f(I) \subset I$ "

On rappelle que "f contractante sur I" signifie :

 $\exists k \in [0,1[,\,\forall (x,y) \in I^2,\,|f(y)-f(x)| \leqslant k|y-x|$ 

2)  $\forall u_0 \in I$ , la suite  $u : \mathbb{N} \to \mathbb{R}$  définie par  $\begin{cases} u_0 \in I \\ \forall n \in \mathbb{N}, u_{n+1} = f(u_n) \end{cases}$ Démonstration: Remarquons au préalable que,  $u_0$  étant dans I et I étant stable par f, la suite  $(u_n)$  est bien définie et :

 $\forall n \in \mathbb{N}, u_n \in I$ 

Existence d'un point fixe: Montrons, par récurrence sur  $n \in \mathbb{N}$ , la propriété :

$$\wp(n): |u_{n+1} - u_n| \le k^n |u_1 - u_0|$$

- On a évidemment  $\wp(0)$ .
  - Montrons que pour tout  $n \in \mathbb{N}$ ,  $\wp(n) \Rightarrow \wp(n+1)$ :

Soit  $n \in \mathbb{N}$ . Supposons  $\wp(n)$ . Alors:

$$|u_{n+2} - u_{n+1}| = |f(u_{n+1}) - f(u_n)| \begin{cases} f \text{ contractante} \\ \leq k|u_{n+1} - u_n| \end{cases} \leqslant k^{n+1} |u_1 - u_0|$$

D'où  $\wp(n+1)$ .

u principe de raisonnement par récurrence, on déduit :

$$\forall n \in \mathbb{N}, \ \mathcal{D}(n): |u_{n+1} - u_n| \leq k^n |u_1 - u_0|$$

éduisons-en que  $(u_n)$  est de Cauchy:

wite  $\in \mathbb{R}_{+}^{*}$ .

it 
$$(p, q) \in \mathbb{N}^2$$
 avec  $q > p \ge 0$ .

tons r = q - p.

$$|u_q - u_p| = |u_{p+r} - u_p| = \left| \sum_{i=p}^{p+r-1} u_{i+1} - u_i \right| \le \sum_{i=p}^{p+r-1} |u_{i+1} - u_i| \le \sum_{i=p}^{p+r-1} k^i |u_1 - u_0|$$

